

sous lui, son guide disparut, et il se trouva tout à coup seul dans une pièce qui avait échappé à leurs minutieuses investigations. C'était un petit boudoir doublé de satin rose et resplendissant de fleurs et de lumières. Le pied s'enfonçait d'un pouce dans un tapis moelleux, et un délicieux parfum d'ambre s'exhalait de partout.

Pendant ce temps, un autre personnage non moins singulièrement costumé que le premier, avait appelé l'officier le plus vieux par années de service, et l'avait conduit par les mêmes chemins et avec le même cérémonial sur une trappe qui l'avait précipité dans un délicieux boudoir doublé de satin blanc, également inondé de lumières et de fleurs. Le sol était couvert d'un ravissant tapis formé de peaux de cygne. Sur un piano droit d'Erard se trouvait une partition signée de Lignière-Parmenier ; c'était le morceau que les revenants avaient servi au dessert des officiers français.

Pendant ce temps, le comte de...et le sous-lieutenant se trouvaient transportés, le premier dans un boudoir doublé de satin bleu, enrichi de mille chinoïseries plus coquettes les unes que les autres ; le second dans un petit salon vert tendre, dont l'élégance et la richesse rappelaient les merveilles orientales des Mille et une nuits.

Pas un de nos intrépides jeunes gens n'avait montré un signe de faiblesse ; leurs lèvres avaient conservé la sérénité de leurs sourires, et le sang de leurs artères n'avait pas donné une pulsation plus rapide que de coutume. Calmes, tranquilles, mollement étendus sur des divans joyeux et frangés d'or, ils attendaient sans crainte, mais non sans impatience, l'issue de cette mystérieuse aventure.

Alors la même voix qui avait précédemment dit d'un ton lugubre : *Maudits soient les audacieux qui oseront franchir la porte de ce château, s'écria : Honneur aux braves qui n'ont pas craint d'affronter les puissances infernales !*

Deux minutes après, un coup de tam-tam perdu dans les roulements sourds du tonnerre, ébranla le château jusque dans ses fondements ; les murs des boudoirs disparurent, et les quatre officiers se trouvèrent réunis dans un vaste salon tapissé de fleurs de lis d'or et orné des portraits en pied de Charlemagne, de Pie IX et de Ferdinand II, roi des Deux-Siciles.

Des jeunes hommes élégamment vêtus, de jeunes femmes couronnées de fleurs entouraient les officiers. Une musique ravissante fit entendre une introduction de valse, et le bal commença pour se terminer à sept heures du matin.